

Anniversaire

Apparu en 1946, il est devenu un des héros les plus populaires de la bande dessinée.

Interview de Stéphane Beaujean et Jean-Pierre Mercier qui lui consacrent un livre et une expo: "L'art de Morris".



Lucky Luke ne fait pa

Il a mis du temps à devenir Lucky Luke. Le cowboy sorti en décembre 1946 du crayon de Morris ressemble peu à "l'homme qui tire plus vite que son ombre", héros légendaire du neuvième art. Il a alors le menton épais, l'œil grand ouvert, le cheveu en bataille et la chemise à carreaux. Le "poor lonesome cow-boy" mettra quinze ans avant de trouver son style définitif. Mais peu importe: avec sa galoche et sa rondeur à la Disney des débuts, il plaît d'emblée aux jeunes lecteurs du magazine "Spirou" dans lequel il apparaît. Seul Charles Dupuis est réticent, presque méprisant pour le héros, trouvant ses aventures peu éducatives. Fort de ses préjugés, l'éditeur ne lui accorde que des albums à couverture souple. Morris a beau contester et arguer que le personnage si populaire mérite des couvertures cartonnées, rien n'y fait. Dupuis explique que le succès est dû au bas prix des albums redevable à la couverture moins luxueuse. Morris changera d'éditeur, passera chez Dargaud, aura les covers désirées et verra les ventes exploser. Aujourd'hui, 60 ans après la création du personnage, elles dépassent pour les 80 albums traduits en 29 langues les 300 millions. Lucky Luke est ainsi un mythe de la bande dessinée, avec Astérix et Tintin.

Une année de festivités



BEAU LIVRE
L'art de Morris
L'ouvrage raconte les 55 ans de carrière de Maurice de Bevere, alias Morris, passe en revue ses influences, analyse son style graphique et les thématiques abordées tout en présentant de nombreuses cases et planches. **Sous la direction de S. Beaujean et J.-P. Mercier, éd. Dargaud, 312 p., 45 euros.**

Morris travaillait au studio d'animation CBA - comme Franquin et Peyo - quand il imagina Lucky Luke. Pourquoi choisit-il un cow-boy? Morris a expliqué qu'il s'était lancé dans le western pour pouvoir dessiner des chevaux. Au-delà de ce prétexte, il adorait le Far West. Grand cinéphile, il avait vu tous les films américains de cow-boys. Quand il commença à dessiner Lucky Luke, il le représenta d'ailleurs chantant comme au cinéma. **Le succès fut immédiat?** Cela marcha tout de suite car Morris savait raconter une histoire en 20 pages et il avait un immense talent graphique. Les enfants furent enthousiastes, comme les adultes car les aventures de Lucky Luke ont un double niveau de lecture et comportent des références et allusions que les adultes perçoivent. Le succès n'empêcha pas Morris de faire des recherches graphiques dans tous les sens. Dans les premières années, il y eut ainsi une demi-douzaine de Lucky Luke différents, avec une mâchoire carrée ou ronde, avec une mèche ou sans mèche, parfois trapu, parfois élancé, parfois bedonnant. Au début, Lucky Luke, c'était plutôt "Popeye au Far West". **La grande période de Lucky Luke ne fut-elle pas celle de la collaboration de Morris avec René Goscinny, qui compte**



36 albums ? Absolument. Même s'il signa seul des albums mythiques – dont "Phil Defer" –, l'âge d'or de Lucky Luke est celui du duo Morris-Goscinny. Morris proposa à Goscinny – qu'il avait rencontré aux États-Unis – de collaborer avec lui car il appréciait son talent et sa connaissance de l'Amérique. Goscinny a prouvé qu'il avait un talent d'écriture inégalé, lui qui mena de front les aventures de Lucky Luke, d'Astérix, d'Iznogoud et du Petit Nicolas. Et puis, Morris sentait qu'il était au bout de ce qu'il pouvait faire. Il était fatigué car à chaque album, il recréait un nouvel univers. Goscinny, alors inconnu, va installer le personnage, codifier les aventures, fixer leur longueur à 48 pages, créer des personnages récurrents. C'est lui qui va ressusciter les Dalton que Morris avait imaginés, mais tués. Il va créer les quatre cousins Dalton. **Lucky Luke connaît toujours le succès. Il reste aussi très populaire puis qu'un sondage Ifop de 2013 établissait qu'il avait 94 % de notoriété en France et 89 % de reconnaissance chez les enfants. Pensez-vous qu'un tel héros créé aujourd'hui aurait le même succès ?** Non, je ne crois pas car le western n'occupe plus la même place aujourd'hui. À l'époque, il faisait rêver. Cela dit, le langage de Morris n'a absolument pas vieilli. Il a traversé le temps. Morris avait compris qu'il ne fallait pas trop en faire. Son style est simple, efficace, codé, d'une grande lisibilité. Cela a participé à son succès, comme son humour et son art de la mise en scène. Morris savait aussi incarner les choses. Ses personnages ont un supplément d'existence. Regardez les filles de bar qu'il dessina. Elles sont sexuées ; ce qui est rare à l'époque. Il créa aussi des types de personnages qu'on reconnaît d'emblée: des Mexicains à grand chapeau, des Noirs un peu voûtés. **Lucky Luke est-il un héros belge ?** Lucky Luke appartient à la bédé franco-belge mais il n'est pas dans le moule de

RÉÉDITIONS D'ALBUMS

Dès le 5 février, dix albums mythiques, de "Calamity Jane" à "Jesse James", sont réédités au prix de 7 euros. "Phil Defer" bénéficie, lui, d'une réédition de luxe en grand format (99 euros).

NOUVEAUX ALBUMS

En avril, Matthieu Bonhomme, l'auteur du Marquis d'Anaon, s'approprie le personnage et l'assassine (!) dans "L'homme qui tua Lucky Luke" tandis qu'en juin, Guillaume Bouzard, le créateur du anti-héros "Plageman", livre une interprétation humoristique du fameux cow-boy. En novembre, Jul, dont on connaît la série "Silex and the city", s'associe au dessinateur Achdé pour le septième tome des nouvelles aventures de Lucky Luke tout en s'inscrivant dans la lignée de Goscinny.

Dupuis, Morris a des préoccupations esthétiques très différentes de celles de l'École de Marcinelle qui privilégie la ligne "atome". Il est plus fun, plus axé sur l'histoire que sur l'esthétique, plus soucieux d'efficacité. Cela s'explique par le fait que Morris va partir aux États-Unis pendant six années, passer à New York, en Californie, au Mexique. Il y fait de nombreuses rencontres, notamment avec la fine équipe du "Mad", magazine qui révolutionne l'humour dans la bande dessinée. Ce séjour ne l'empêcha pas de continuer à travailler sur Lucky Luke. Il lui permit même d'avoir une réelle appréhension des paysages – ses premières planches sont d'ailleurs de petits documentaires. Il envoyait ses planches par la poste parfois en découpant et numérotant les cases avant de les mettre dans une enveloppe, parfois en les pliant en deux, scotchant les bords et apposant un timbre au dos.

Propos recueillis par Joëlle Smets.



André Franquin, Morris et Georges Salmon, place saint Antoine à Etterbeek en 1945

s ses 60 ans



Phenakistiscope conçu par Morris pour Spirou, en 1963

EXPO

"L'art de Morris" démarre le 28 janvier, à Angoulême, à la Cité internationale de la BD, avant de tourner dans le monde. L'expo ne présente pas moins de 150 planches et dessins originaux.

J.S.

Mad Jim, le sosie de Lucky Luke, en 1947

